



La fabrique aux utopies

« L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. »

Simone Weil

On parle souvent de ce qui ne fonctionne plus dans nos sociétés : pauvreté d'idées de la classe politique, déresponsabilisation citoyenne, crise de la culture, de l'éducation et de la santé, crise environnementale et point de rupture arrivé, urgence d'agir et délais trop courts... Le constat général ? Ça va mal !

Au lieu de capituler et de regarder le navire prendre l'eau, l'occasion est là de repenser le monde et le rêver autrement. Si le temps était venu pour imaginer de nouvelles possibilités et proposer des solutions inédites ?

C'est l'opportunité que vous offre la **Fabrique aux utopies** : rêver le monde, toutes voiles dehors !

RÈGLEMENTS DU CONOURS

- Nous vous soumettons deux problèmes majeurs entravant le mieux-être collectif. Seul.e ou en équipe, choisissez un des deux problèmes proposés.
- Développez les grandes lignes d'une utopie, à savoir une société ou un gouvernement idéal qui permettrait de régler ou éviter ce problème. Vous n'êtes pas obligés de vous en tenir au réalisme ou à la lucidité qui obsèdent les politiciens !
- Harangue, slam, manifeste, essai, poème, dialogue... : quelle que soit la forme que vous utiliserez, qu'elle soit au service de son contenu, voilà pour l'exigence générale ! Soyez créatifs et authentiques !

- Votre texte devra être rédigé et remis le soir-même de l'événement *Les arts dans la cité*, qui aura lieu le mercredi 18 février de 18h30 à 20h30 à l'Aire Desjardins (HA-3005). Des profs seront présent.e.s pour vous guider dans le processus créatif.
- Votre texte devrait compter entre 300 et 500 mots.

PRIX

Des montants de 150\$ et 100\$ seront respectivement remis aux deux étudiant.e.s/équipes ayant imaginé les meilleures créations littéraires/ philosophiques. Les deux textes gagnants seront ensuite transfigurés en œuvres par des étudiant.e.s en arts visuels. Les textes et œuvres d'art retenues seront finalement publiées dans la revue *L'Imajuscule* (création des étudiant.e.s en Lettres, arts et communications) en mai, en plus de faire partie de l'exposition nomade *Changer le monde une œuvre à la fois*, organisée par le Comité de solidarité de Trois-Rivières.

CHOIX DE PROBLÈMES

1- En panne de nouveaux récits : comment corriger ce problème ?

De quoi parle-t-on au juste ? Quelques faits, pour amorcer votre réflexion...

Algorithmes et chambres à échos nous enferment trop souvent dans des visions du monde étriqués, nous conduisent à reconduire les mêmes manières de vivre et de faire société avec les conséquences tragiques que nous connaissons... Comment s'engager pour œuvrer à un monde plus désirable si ce dernier n'est même pas imaginable ? Explorer de nouveaux imaginaires collectifs devient de plus en plus essentiel pour tendre vers une transition socio-écologique. « *Le travail sur le langage est vital. (...) Nous nous sommes fait voler les mots. Ils sont dénaturés, dévoyés, mutilés. Nous ne gagnerons pas la bataille des dévoiements, des calomnies et des bassesses : reste le choix d'être poète. Construisons un avenir poétique, c'est-à-dire exigeant- presque'intransigeant- et exploratoire.(...)* Ce qui tue aujourd'hui et avant tout, c'est notre manque d'imagination. Notre enlèvement dans l'inertie. Nous avons bien davantage besoin d'artistes que d'ingénieurs face au

désastre en cours : notre problème n'est pas technique, il est axiologique et ontologique. L'art, la littérature, la poésie sont des armes de précision. Il va falloir les dégainer. »¹

L'art révolutionnaire, l'art subversif peuvent-ils nous aider à changer le monde ? Comment revitaliser nos imaginaires ? Quel est le rôle social de l'art ?

2) La suite du monde fragile : comment corriger ce problème ?

De quoi parle-t-on au juste ? Quelques faits, pour amorcer votre réflexion...

Chaque année, l'ONG *Global Footprint Network* calcul le « jour du dépassement de la terre », soit le moment où l'humanité aurait consommé l'entièreté des ressources naturelles que la terre est capable de produire en une année. Cette date recule d'année en année : du 1^{er} novembre en 2000, nous sommes passés, en 2025... au 24 juillet². À ce rythme de consommation, l'humanité aurait besoin de 1.8 planètes terre pour vivre³.

Tout concourt, dans nos sociétés contemporaines, à cet état de fait : production et consommation effrénées, dépendantes de l'extraction massive de ressources naturelles, souvent au détriment des peuples établis où elles se trouvent... Bref, les crises écologiques, sociales, politiques et économiques que nous connaissons sont interreliées. Sont-elles le symptôme d'un rapport vicié de l'humain à son environnement ? Faut-il réapprendre à voir le monde naturel et animal autrement que comme un objet et un instrument à la disposition de l'humanité ? Doit-on tourner le dos à une économie mondialisée où il est possible de recevoir un objet éphémère provenant de l'autre bout du monde en moins de trois jours ? La *décroissance*, la *sobriété* matérielle et la *reconnexion* aux territoires sont-elles les solutions pour un monde plus durable et plus juste ? Comment repenser la propriété, le travail et, ultimement, la vie réussie dans un monde en crise ? Quel genre de demain devons-nous construire ?

¹ Aurélien Barrau, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*. Éditions Zulma, 2022

² <https://www.footprintnetwork.org>

³ Ceci est une moyenne mondiale qui masque de grandes iniquités géographiques. Par exemple, on estime qu'en 2024, si tous les humains consommaient comme les Français.es, l'humanité aurait besoin de 3.2 planètes; comme les Camerounais.es : 0.72 planète; comme des Canadien.ne.s : 5.5 planètes.